



# UN MONDE OCCIDENTAL JUGÉ « AMORAL ET MATÉRIALISTE »

A WESTERN WORLD JUDGED TO BE  
“AMORAL AND MATERIALISTIC”

« La noirceur ne peut pas chasser la noirceur.  
Seule la lumière peut le faire.  
La haine ne peut chasser la haine, seul l'amour peut le faire ».

Martin Luther King.  
Homme politique, pasteur afro-américain (1929-1968)

ARTICLE ORIGINAL  
ORIGINAL ARTICLE

## RÉSUMÉ

Pour les islamistes, le monde Occidental représente un monde hédoniste, matérialiste et amoral. A ces griefs de fonds, s'ajoute un fort ressentiment ancien lié à la colonisation, à des déceptions historiques (accords Sykes-Picot, création de l'Etat d'Israël) amplifié par la fin de la guerre froide et ses dommages collatéraux. Malgré cette liste de reproches, déjà longue mais non exhaustive, ni totalement fausse sur certains points, l'Occident suscite encore une forme de fascination pour sa modernité. Fascination ou répulsion, l'idéologie radicale a déjà choisi son camp et exploite les humiliations subies ou ressenties, du passé comme du présent avec une redoutable efficacité.

## MOTS-CLÉS

Hédonisme, matérialisme, impérialisme, décadence.

## ABSTRACT

*For the Islamists, the Western world represents a hedonistic, materialistic and amoral world. To these basic reproaches, is added a strong old resentment related to colonization, to historical disappointments (Sykes-Picot agreements, creation of the State of Israel) amplified by the end of the cold war and its collateral damage. Despite this list of reproaches, already long but not exhaustive, nor totally false, the West still gives rise to a form of fascination for its modernity. Fascination or repulsion, the radical ideology has already chosen and exploits the humiliations suffered or felt, past and present.*

## KEYWORDS

*Hedonism, materialism, imperialism, decay.*



## INTRODUCTION

« Les humiliations subies ou ressenties ne s'oublient pas. Pire, elles se transmettent de génération en génération. La marginalité sociale et le chômage endémique n'expliquent pas tout. La démocratie « extrême » ne favorise pas l'intégration des populations marginales ou fragiles. Elle cultive une relativité des valeurs qui constitue un choc pour les héritiers des cultures traditionnelles. La liberté sexuelle ou le « mariage pour tous » heurtent des populations dont les traditions étaient organisées autour des normes familiales. Toute notion de limite, d'interdit ou de morale leur semble disparaître ».(1)

Pour Dominique Schnapper,(2) les enfants élevés par des parents dont les repères moraux ont été bousculés, risquent de céder à l'abandon de toute référence, soit à un traditionalisme exacerbé de nature religieuse ou politique. Pour d'autres, l'Islam s'éloigne du monde occidental qu'il trouve injuste et immoral. L'athéisme, la laïcité, l'individualisme, inspireraient aux Musulmans un dégoût profond. Gérald Bronner(3) rapporte que Sayyid Qutb,(4) revenu d'un voyage aux Etats-Unis, écrit en 1952 dans « The America I saw », ce qu'il avait vu de la société américaine qu'il dépeignit comme « un pays corrompu, décadent, permissif, avec lequel il ne peut y avoir bientôt qu'une guerre totale ».

À l'universalité européenne, voire mondiale, répond un réflexe identitaire, religieux, qui présente le caractère d'être à la fois normatif, prescriptif et imaginaire. Selon la synthèse des V<sup>es</sup> assises internationales de la recherche stratégique(5) : « La mondialisation aurait dû pouvoir, avec la religion, jouer un rôle de lien, d'appartenance nationale, d'adjuvant nécessaire à sa consolidation. Mais au lieu de cela, la mondialisation a conduit directement ou indirectement à gommer les différences ». Aujourd'hui, « les différences résistent

et se rebellent ».(6) Pour elles, la mondialisation c'est l'unification, le nivellement des goûts, des couleurs, des saveurs, des modes et plus généralement de tous les particularismes locaux, de toutes les traditions, de toutes les coutumes, de tous les modes de consommation et de production. Une société où l'on produit et où l'on consomme de manière identique d'un bout à l'autre de la planète

## UN MONDE « HÉDONISTE ET CONSUMÉRISTE »

Dans « Culture du narcissisme », (7) Christopher Lasch évoque cette culture du présent, sans passé ni avenir, la satisfaction des besoins immédiats matériels ou affectifs, où la recherche d'un bien-être ou tout du moins d'une impression de bien-être sont la priorité. Selon cet auteur, il en découle une civilisation thérapeutique centrée sur le « moi », négligeant tout ce qui s'en éloigne, tout ce qui pourrait encourager au désintéressement personnel, à l'amour ou à l'altruisme. Cette société s'illustre dans une conception de la réussite sociale de manière superficielle, vidée de sa substance. Christopher Lasch observe que ce qui compte c'est le succès, la célébrité, la popularité. Ce qui importe le plus n'est pas ce que l'on fait mais ce qu'on paraît.

## UN RESSENTIMENT HISTORIQUE ANCIEN CONTRE LE MONDE OCCIDENTAL

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, le Moyen-Orient, qui était en grande partie sous le contrôle de l'Empire ottoman, est démembré en plusieurs États indépendants par le Traité de Sèvres de 1920. Français et Britanniques se partagent la région en établissant des mandats sous l'égide de la Société des Nations (future ONU), afin de guider les nouveaux États vers l'indépendance. Mais rien ne se passe comme prévu.

La première déception pour le Moyen-Orient, concerne une promesse Britannique non tenue de créer un grand royaume arabe qui aurait pu constituer les fondations du panarabisme naissant.

La seconde déception repose sur la création de frontières artificielles érigées à la suite des accords Sykes-Picot qui

(1) D. Schnapper, « Pourquoi tant de haine ? », in *Qui est Daech ? Comprendre le nouveau terrorisme*, sous la direction d'E. Fottorino, éd. Le 1/Philippe Rey, 2015, p. 46-47.

(2) D. Schnapper, « Pourquoi tant de haine ? », in *Qui est Daech ? Op.cit.*

(3) G. Bronner, *La pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, Paris, Puf, 2015, p. 255.

(4) Sayyid Qutb théoricien et fondateur Égyptien de la confrérie des Frères musulmans. Il prône un totalitarisme théologique reposant sur une guerre de longue durée, menée au nom de Dieu contre les impies. Toute laïcité est jugée criminelle. Son idéologie islamiste radicale, le qutbisme, le conduira à l'échafaud le 29 août 1966.

(5) Synthèse des V<sup>es</sup> Assises nationales de la recherche stratégique, « Mondialisation, politique et religion. Affrontements et perspectives », École Militaire, novembre 2014.

(6) Synthèse des V<sup>es</sup> Assises nationales de la recherche stratégique, « Mondialisation, politique et religion. Affrontements et perspectives », École Militaire, novembre 2014.

(7) C. Lasch. *La culture du narcissisme*, Paris, éd. Robert Laffont, 1981.



ne tiennent pas compte des aspirations nationales.<sup>(8)</sup> La France reçoit un mandat sur la Syrie dont elle détache le Liban pour satisfaire les revendications des Chrétiens maronites majoritaires à cette époque. Les Britanniques reçoivent un mandat sur la Palestine et la Mésopotamie (Jordanie actuelle et Irak) et exercent leur influence sur l'Égypte et les émirats du Golfe persique.

En outre, sur les décombres de l'ex-Empire ottoman, naît une république laïque Turque dirigée par Mustapha Kemal Atatürk qui abolit le califat en 1924. C'est encore une source de déception dans le monde Musulman, sans pour autant que l'Occident soit directement accusé d'en être la cause.

L'entre-deux-guerres voit se développer des nationalismes en Égypte, en Syrie, en Palestine (Cisjordanie), en Jordanie (ex-Transjordanie) et au Liban. Le point commun à tous ces mouvements est de réclamer le départ des Occidentaux. Mais les premiers gisements de pétrole découverts en Irak suscitent l'intérêt des Britanniques. Des tensions commencent alors à porter sur le partage des ressources pétrolières.

C'est au lendemain de la Seconde guerre mondiale que les Français et les Britanniques perdent leur influence sur la région ainsi que les mandats qu'ils y exerçaient. Notamment en 1956, avec l'abandon de leurs prétentions sur le canal de Suez, sous la pression conjointe de l'ONU, des Américains et des Soviétiques. Les nouvelles superpuissances triomphantes de l'Allemagne ; Etats-Unis et Union Soviétique, affirmeront leur présence dans la région, notamment en 1945 par l'accord de Quincy conclu entre les Etats-Unis et l'Arabie Saoudite, qui prévoit une protection militaire américaine sur ce royaume, en contrepartie de l'accès au pétrole Saoudien. La Palestine en tant qu'État disparaît de la carte du Moyen Orient. L'État d'Israël est créé en 1948 avec l'aide des Britanniques qui n'exercent presque plus aucune influence dans cette zone géographique.

Pendant la guerre froide, l'Orient devient l'enjeu de rivalités entre Américains et Soviétiques. Les Etats-Unis soutiennent la Turquie et l'Arabie Saoudite, alors que l'URSS soutient l'Égypte, l'Irak et la Syrie. De multiples conflits locaux vont se dérouler au XX<sup>e</sup> siècle, au cours desquels le spectre de la guerre froide est plus ou moins palpable et de nature à fragiliser la région. Ils sont liés à l'instabilité frontalière et territoriale, à la fragilité des États, aux conflits interethniques et religieux, à

des conflits interconfessionnels, à des rivalités pour la conquête des ressources naturelles et à la montée de l'islamisme radical. Tous ces facteurs directs ou indirects, conduiront aux Printemps arabes porteurs d'espoirs de 2010 à 2014, rapidement investis par les groupes et mouvements islamistes qui tenteront de profiter de la situation pour s'emparer des pouvoirs chancelants.

Pour Faker Korchane,<sup>(9)</sup> la montée de l'islamisme radical est « une conséquence de la fin de la guerre froide. Une sorte de dommage collatéral... ».

Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Occident a redessiné les frontières au Proche-Orient (ex : accords Sykes-Picot) et manqué à ses promesses d'accession à l'indépendance ou de constitution d'un grand royaume arabe.

D'autres rancœurs plus anciennes remontent à la colonisation. Pour Gilles Kepel,<sup>(10)</sup> la France qui compte le plus grand nombre de volontaires en Europe, partis sur la zone Irako-Syrienne, est aussi le pays le plus ciblé par le terrorisme salafo-djihadiste. Il observe que les causes de ces départs sont liées à une rancœur transgénérationnelle accumulée, en lien avec la colonisation française d'une part, et, d'autre part à la « panne de l'ascenseur Républicain » qui ne semble plus fonctionner normalement. Ainsi, aux critiques d'une société considérée comme matérialiste et hédoniste, se joignent des rancœurs issues de la colonisation, du partage du Moyen-Orient et un sentiment plus diffus de rejet d'une société où l'on ne trouve pas sa place. Ce sentiment de rejet et d'exclusion est amplifié par l'idéologie salafiste, qui exploite avec efficacité les théories du complot « islamophobe », aggravant ainsi le sentiment victimaire des futurs volontaires pour le djihad.

## FASCINATION-RÉPULSION

Malek Boutih distingue deux types de motivations « positives » propres aux candidats partis pour le djihad : « La volonté de bâtir un projet de vie et un projet politique de rupture avec les sociétés occidentales décadentes ».<sup>(11)</sup> Sur le premier point, ce sont les perspectives sociales qu'offrait Daech qui séduit les volontaires. Une fois sur site, ces individus se voient attribuer un salaire, une épouse, une maison et un rôle au sein du groupe. En outre sur le plan religieux, ils reçoivent la bénédiction

(8) L'accord Sykes-Picot (1916) est conclu entre la France et le Royaume-Uni. Il prévoit un découpage du Proche-Orient, malgré les promesses d'indépendance faites aux Arabes. La zone d'influence française comprenait le Liban actuel, la Cilicie (Région d'Anatolie méridionale située aujourd'hui en Turquie), le nord de la Syrie et la province de Mossoul. La zone d'influence britannique comprenait le Koweït, la Mésopotamie, la Jordanie et la Palestine.

(9) Entretiens avec Faker Korchane, journaliste et chercheur au Centre Français du fait religieux contemporain (CEFRELCO).

(10) Gilles Kepel, conférence-débat à l'École normale supérieure de Paris, 16 novembre 2016.

(11) M. Boutih, « Génération radicale ». Rapport remis au Premier ministre, 2015, p. 32.



des prêcheurs qui leur promettent la rédemption, l'absolution de tous leurs péchés et le Paradis.

Sur le second point, les perspectives d'un projet politique en rupture avec « l'Occident décadent » paraissent plus alambiquées. Ces individus sont certes endoctrinés, fanatisés et convaincus par les théories complotistes, mais comment comprendre qu'ils rejettent massivement une société occidentale jugée « machiavélique » et « islamophobe », alors qu'ils ont tenté d'y trouver une place ? Comment comprendre cette amnésie ? Il s'agit probablement du fruit de la propagande efficace de Daech, sur internet et les réseaux sociaux, qui a pétri de haine l'imaginaire de ces personnes.

La propagande islamiste confond à dessein les torts faits à la communauté Musulmane dans le monde, avec le préjudice individuel dont s'estiment victimes les volontaires du djihad, qui endossent alors l'habit de justicier. Pour Fethi Benslama(12), c'est « la déficience de l'idéal du Moi qui conduit à rechercher une incarnation de l'idéal collectif dont la plénitude est donnée dans le devenir martyr ». Le discours djihadiste tente de persuader ses futures recrues que le monde dans lequel ils vivent (occidental en particulier), est immonde et corrompu. « D'où la place importante qu'occupent les théories complotistes censées dévoiler les impostures et

les malfaisances cachées. Il s'en déduit l'appel à devenir le nettoyeur des hypocrites, tout particulièrement les faux Musulmans... ».(13)

## CONCLUSION

Malek Boutih constate cette vision du monde occidental, que peut avoir une certaine jeunesse, polarisée contre les Etats-Unis, Israël et l'Occident qui représentent à leurs yeux un monde arrogant convaincu de sa supériorité. « L'identification au camp des victimes et des opprimés, le rejet des injustices sont les premiers mécanismes de conscientisation politique. Ils ne nécessitent pas de manipuler des notions complexes ou de s'appropriier des théories élaborées. Ils fonctionnent à plein régime à la faveur du flot d'images toujours plus sensationnelles diffusées par les médias modernes, qui décuple l'impact des faits et bannit toute distance avec le réel ».(14)

Le rejet des injustices, du monde Occidental considéré comme matérialiste, et injuste, l'identification au camp des opprimés, ne sont pas les seuls moteurs d'adhésion à l'islamisme. Cette idéologie semble répondre à un mal-être profond et un sentiment d'exclusion discriminatoire que peut rencontrer une partie de la jeunesse en désarroi. ■

(12) F. Benslama, *Un furieux désir de sacrifice. Le surmusulman*, Paris, Seuil, 2016 p. 55.

(13) F. Benslama, op. cit. 61.

(14) M. Boutih, op. cit., p. 10.